



# MESSAGER

ANNOUÏC : 4 fr. la ligne  
caractères 9 points (pet. rom.  
AU COMPTANT.  
S'adresser au bureau des  
affaires européennes.

DE TAHITI.

PUBLICATION OFFICIELLE.

## AVIS OFFICIELS

Malgré les nombreux avis insérés dans notre feuille pour inviter les étrangers et les résidents à se conformer aux exigences de l'arrêté de police du 6 septembre 1850 sur les conditions de séjour, dans les îles soumises au protectorat, le recensement achevé les premiers jours de la semaine dernière, a fait constater plusieurs contraventions que le juge de paix a examinées dans son audience de vendredi.

Certains délinquants a été condamné à 100 fr. d'amende et 15 fr. de frais de justice.

Les habitants des districts qui ne seraient pas munis de cartes ou de permis réglementaires, devront s'empresser d'en faire la demande, avant que le recensement qui va incessamment commencer, autour de l'île vienne constater l'irrégularité de leur position.

## Direction des affaires Européennes.

Le recensement annoncé dans le n° du *Messager* du 31 août, étant terminé pour la ville de Papeete, le Directeur des affaires européennes informe les résidents que l'état pour servir au paiement de la prestation des routes pendant le dernier trimestre de l'année 1856, sera établi d'après ce document. Mais comme il est arrivé qu'au moment où le recensement commençait plusieurs personnes établies à Papeete, depuis plus ou moins de temps, se sont rendues dans les districts pour se soumettre à la mesure générale, le Directeur des affaires européennes les informe qu'elles seront parties sur l'état de prestation, et qu'elles auront à acquiescer comme habitants de Papeete; du reste, il en sera de même à l'avenir, de toute personne qui changera de résidence sans en avertir la police, attendu qu'il est impossible que, quatre fois par an, celle-ci fasse un relevé exact, pour savoir s'il y a eu quelque changement dans la population de Papeete.

Les réclamations contre la mesure précitée seront reçues jusqu'au 5 octobre, au bureau des affaires européennes; toute réclamation ultérieure, soit à ce bureau, soit au lévêque, sera inutile et regardée comme non avenue.

Les personnes dont il est question ci-dessus, sont en outre invitées à se présenter au bureau de police dans le plus bref délai, pour y donner les renseignements exigés, relativement à leurs noms, âges, professions, lieux de naissance, etc., sous peine d'y être contraintes conformément à la loi.

Papeete, 19 septembre 1856.

E. HANOT.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

## DOCUMENTS COMMERCIAUX

## Etats-Unis

*Droits d'importation. — Restitution du trop-perçu.*

La cour des réclamations, chargée aux Etats-Unis de statuer sur les contestations entre le gouvernement et les particuliers, a rendu dernièrement un verdict qui résout en faveur du commerce la question de la restitution du trop-perçu en matière de droits d'importation, question qui jusqu'ici avait été l'objet d'interprétations diverses et contradictoires de la part de l'administration américaine.

Dans l'affaire soumise à la cour, les demandeurs réclamaient le remboursement d'une partie des droits acquittés par eux à l'importation de spiritueux, en se fondant sur le motif que les dits droits avaient été liquidés, non sur la valeur de la quantité réelle arrivée aux Etats-Unis, et consistant par le jaugeage d'un conteneur, mais bien sur la valeur de la quantité inscrite à la facture, et sans qu'il fut tenu compte, par conséquent, du contenu réel en cours de voyage.

La douane de New-York refusa le remboursement des droits en s'appuyant sur une décision de la cour suprême des Etats-Unis et sur une instruction de la trésorerie du 27 juin 1853, établissant qu'à l'avenir il ne serait restitué de droits que dans le cas où réserve par écrit contre le paiement des droits aurait été faite au moment même du paiement.

La cour des réclamations, nonobstant l'absence de la réserve précitée reconnue par les demandeurs, et se référant à une décision antérieure de la cour suprême

et à une instruction de la trésorerie du 5 juillet 1850, a décidé que, dans l'évaluation des droits, il devait être tenu compte de la perte, deschet ou coulage éprouvé en cours de voyage, et les droits devaient être liquidés sur la quantité importée réellement aux Etats-Unis.

Elle a donc ordonné le remboursement aux demandeurs des droits prélevés sur les quantités de spiritueux perdues pendant la traversée.

*(Annales du commerce extérieur.)*

## NOUVELLES DIVERSES

Hier soir, le lord maire et lady mairesse ont réuni à un grand banquet, dans la salle égyptienne une nombreuse société de dames et de gentlemen pour la réception de M. Dallas, le nouveau ministre américain. Les convives étaient au nombre de plus de 300, et on comptait, parmi les plus distingués, S. Exc. le ministre américain, M<sup>re</sup> et M<sup>lle</sup> Dallas, M. P. Dallas et M<sup>re</sup> Milken, lord Stanley, le très-honorable A. Milner Gibson, le très-honorable Spencer Walpole, le très-honorable E. Cardwell, l'honorable J. Byng, le capitaine Scobell, de la marine royale, M. Miles, M. J. Boeluck, etc., etc. Au dessert, le lord maire se leva et proposa aux convives de porter la santé de l'un de ses plus honorables hôtes, S. Exc. le représentant des Etats-Unis. « Je me réjouis, a dit le lord maire, de le voir ici, parce qu'il est le représentant de cette grande nation, notre parente, de l'autre côté de l'Atlantique. En sa qualité de peuple commerçant, le peuple anglais désire que les mêmes goûts régissent dans les deux pays, et qu'ils suivent les mêmes modes, au grand avantage de tous. Les Américains parlent notre langue; ils ont nos institutions, notre littérature; en un mot, l'Angleterre et l'Amérique ne font qu'un, et je ne comprends guère comment pourrait surgir une question que la guerre seule pourrait trancher. Il arrive souvent que, dans le cours de la vie, les familles sont divisées par des querelles domestiques, et que même des frères deviennent ennemis mortels les uns des autres. Les mêmes faits ont lieu entre nations; mais il arrive également aussi que si de bons amis interviennent promptement dans ces discussions, et que la sagesse et la modération s'appliquent à les terminer, on est conduit à un résultat satisfaisant. Je termine donc en proposant un toast à la santé du ministre américain et à la prospérité du grand pays qu'il a l'honneur de représenter. »

*(Moniteur.)*

—Le *Marysville Herald* rapporte de la manière suivante une scène de violence digne des premiers temps de l'émigration californienne. Qui s'est passée au théâtre d'Orville en Californie.

Un monsieur du nom de Davis, gentleman sans doute, avait été repoussé à l'entrée parce qu'il avait voulu pénétrer dans la salle sans payer. Ce rélus ayant exaspéré ce personnage, il fit feu de son pistolet au milieu de la foule, et blessa à la cuisse, un jeune nègre employé au théâtre. Immédiatement après cet incident, une difficulté survint au parterre; et comme les coups de poing et de pistolet devenaient généralement hygiéniques, après la manifestation d'un premier symptôme de maladie chez un individu, les deux adversaires firent feu, et un M. Hunter fut blessé si dangereusement que sa vie est en danger. Ce n'est pas tout. Deux hommes furent encore atteints de coups de feu à la galerie, un au genou et l'autre à la main; et la mêlée devint générale à ce point que les dames se réfugièrent sur le théâtre. L'ordre cependant fut rétabli peu après, et le spectacle recommença et se termina paisiblement, chacun ayant épuisé sa poudre.

—On lit dans la *Gazette d'Amberg* une correspondance de la Chine, datée du 3 février:

La nouvelle année tombe le 6 de ce mois, et alors chacun s'occupe à régler les comptes de l'ancienne, à faire maison nette, et cela dans la véritable acception du mot; car le reste de l'année jamais un chinois n'a eu l'idée d'employer l'eau à un autre usage qu'à cuire ses aliments. Mais, pour ce moment solennel, on entreprend une lessive complète; chacun met ses plus beaux habits. Ceux qui n'en ont pas d'assez propres en louent pour la durée de la fête; le mendiant lui-même retourne ses haillons. Aucune tête ne produit plus d'impresion sur les étrangers que le premier de l'an du Chinois, lequel est le 6 février, avons-nous dit. Peut-

C'est-est-ce parce que nous sommes habitués à voir les Chinois toujours occupés, et, dans cette solennité, l'héritier du Ciel-Empire jouit d'un far niente complet. Ce repos étant le seul de l'année, le Chinois en prend son nisc, et pendant quelques jours une population de 300,000 d'hommes semble avoir oublié toutes les affaires sérieuses. Un silence extraordinaire plane sur la ville de Canton, les maires ne se souviennent que pour se servir en signe d'amitié, les boutiques ne s'ouvrent que pour les compléments d'usage, dans toutes les directions on porte des cadeaux et des cartes de visite d'une longueur fabuleuse; de toutes les couleurs, depuis le rouge le plus éclatant jusqu'au noir, et marquées de bleu lorsque leur propriétaire est en deuil. Le second et troisième jour, la joie devient de plus en plus bruyante, et bientôt dispense toutes les barres.

Le 8<sup>e</sup> mois, on reprend les affaires, et les Chinois se livrent aux spéculations, pour lesquelles ils ont beaucoup d'aptitude. C'est ici, à Canton, qu'on peut deviner le commerce vraiment prodigieux qui doit exister à l'intérieur du pays, puisqu'il y a tous les jours, entre cette ville et Hong-Kong, un service de bateaux à vapeur qui est entretenu presque uniquement par des passagers chinois et des marchands chinois. Il y a deux ans, à peine si un chinois osait s'aventurer sur un bateau à vapeur, sur un navire de feu, comme ils disaient dans leur langage imagé. Le cabotage gagne aussi beaucoup en importance, depuis que la mer a été purgée de pirates par les croiseurs anglais.

Les journaux américains arrivés il y a quelques jours nous ont annoncé qu'on n'avait encore aucune nouvelle du *Pacific*. Si un malheur lui est arrivé, ce navire sera le huitième, depuis que les vapeurs traversent l'Océan, qui aura éprouvé un sort funeste. En effet, on n'a jamais entendu parler du *Président*; le *Columbia* et le *Humboldt* ont fait naufrage, mais personne n'a péri; la *City of Philadelphia* et le *Franklin* ont eu le même destin que le *Columbia* et le *Humboldt*, cités plus haut; enfin, ceux de nos navires ont échappé au désastre de l'Arctique. Cependant, si l'on considère le nombre de voyages transatlantiques qui ont été faits par les steamers, et surtout les nombreux voyageurs qu'ils ont transportés d'Amérique en Europe et réciproquement, on verra que les malheurs qu'on a eus à déplorer sont, comparativement, de peu d'importance.

Et, à ce sujet, il est à propos de dire un mot de l'histoire des vapeurs euro-américains.

Le 23 avril 1838, disent les journaux de l'époque, New-York était dans une attente fiévreuse; des myriades de personnes encombraient la *Battery* pour apercevoir le premier bateau à vapeur qui, après avoir quitté les îles Britanniques et traversé l'Atlantique, allait entrer dans le port. Le bâtiment aux couleurs anglaises et américaines qu'attendaient Anglais et Américains, le pionier de la ligne, en effet, était le *Sirius*.

Le *Sirius* fut suivi par le *Great Western*, qui, parti de Bristol, accomplit la traversée en quinze jours. Par une singulière coïncidence, ces deux navires arrivèrent à New-York le jour de saint Georges, patron du pays d'où ils venaient.

Dix-huit ans se sont écoulés depuis ce premier voyage, et aujourd'hui quarante-deux navires à vapeur, tant à aubes qu'à hélice, sillonnent constamment l'Océan. En voici la liste:

Entre Liverpool et New-York: l'*Atlantic*, le *Pacific* et le *Baltic*, de 3,000 tonnes; l'*Adriatic*, de 4,300; le *Persia*, de 3,600; l'*Africa*, l'*Asia* l'*Europe*, de 3,250, tous à aubes.

Entre Liverpool et Boston: l'*América* et le *Canada*, de 1,800 tonnes; l'*Arctica* et le *Nigara*, de 2,250, à aubes.

Entre Glasgow et New-York: l'*Edinburgh*, de 3,220

tonneaux; le *New-York*, de 2,150, et le *Glasgow* de 1,963, tous trois à hélice.

Entre Londres, Cork et New-York: le *Minna* et le *Brenda*, de 1,300 tonnes; à hélice.

Entre New-York et le Havre: l'*Alma* et le *Jura*, de 300 tonnes; l'*Esmer* et le *Lebanon*, de 2,000, tous quatre à hélice; le *Cambray*, de 1,800, à aubes; l'*Alma*, le *Barcelone* et le *Sébastopol*, de 1,500, à hélice; l'*Arago*, de 2,700; le *Enlon*, de 2,500; l'*Union*, l'*Farist* et le *North Star*, de 2,000; le *Vanderbilt*, de 3,600, et l'*Ericson*, de 4,800, tous ces derniers à aubes.

Entre Anvers, Southampton et New-York: la *Belgique*, la *Constitution*, le *Lopold Premier*, le *Duc de Brabant* et le *Congres*, tous de 2,500 tonnes et à hélice.

Entre New-York, Southampton et Brème: le *Washington* et le *Hermann*, de 2,500 tonnes et à aubes.

Relin, entre Liverpool et Philadelphie: la *City of Baltimore*, de 2,367 tonnes; la *City of Washington* de 2,380, et la *City of Manchester*, de 2,109, tous trois à hélice.

Nous ne mentionnons pas à la suite de cette liste la ligne qui a été établie entre Portland et Liverpool, et qu'on pourrait y ajouter.

[Moniteur]

## Place de Paapeet

prix courant pendant le troisième trimestre 1856.

Vin de bordeaux en barriques les 210 litres 975 à 300 fr.

Le barrique de vin paie 5 francs de droit par navires français ou assimilés et 10 fr par autres étrangers.

Eau-de-vie en baril, le litre 21.50 à 3 francs.

Les droits sur le litre d'eau de vie sont de 0.50 c.

par bâtiment français et 1 fr. 50 par navire étranger.

Farine les 100 kilogrammes de 90 à 100 francs.

Salaire les 100 kilogrammes de 150 à 160 francs.

Riz Caroline idem 155 à 175 f.

Riz de l'Inde idem 70 à 80 f.

Sucre idem 150 à 165 f.

Café idem 190 à 200 f.

Dans ce trimestre on n'a eu à signaler qu'un arrivage de Valparaiso; on tous les produits de consommation avaient subi une hausse considérable. Les articles d'importation s'obtiennent à des prix modérés, comparativement aux produits du pays.

De San Francisco, nous avons eu plusieurs goélettes; mais la plupart n'ont introduit dans la colonie que des bois de construction, qui s'obtiennent à très bas prix.

## AVIS

A céder, pour cause de départ, et à des conditions très avantageuses, les droits à la jouissance d'un bail, finissant le 1<sup>er</sup> Mai 1858, d'une pièce de terre, connue à PAPETE sous le nom de Manaa, et située à cent mètres, environ, de la fortification de l'Est.

S'adresser, pour plus amples renseignements, à M. Chapell, ou à l'étude de M. Philippe Mougey, tous les jours, dimanches et fêtes exceptés, de 7 à 9 heures et de midi à 3 heures.

Le public est prévenu que la loterie de 5 lots sera tirée jeudi prochain 25 septembre courant, à 2 heures de l'après midi, chez M<sup>re</sup> Rouffin.

Les personnes qui ont pris des n<sup>os</sup>, sont invitées à venir assister au tirage. Il y a encore quelques numéros disponibles, pour ceux qui le désireraient.

L'imprimeur Gérant L<sup>re</sup> GUILLANTON.

## OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 43 AU 19 7bre 1856.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE hauteur moyenne.	oscillation diurne.	TEMPÉRATURE.			Moyenne de 6 h. 10 h. mat. à h. 10 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur	Humidité relat. en centièmes	Quantité de pluie tombee	Vents dominants. pendant le jour
			Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 43	762.32	0.017	20.0	27.0	23.50	72.70	18.38	85.8	0.009	N
D. 14	762.60	0.019	19.1	26.7	22.90	72.65	18.05	84.4	0.009	O
L. 15	763.07	0.017	19.3	26.8	23.05	73.60	18.83	80.4		N
M. 16	763.40	0.023	19.9	27.6	23.75	73.72	16.87	74.8		O
M. 17	763.50	0.019	20.0	27.0	23.50	73.30	16.32	74.0		E
M. 18	763.22	0.015	21.5	28.1	24.80	73.75	16.87	74.0		E
V. 19	763.40	0.020	20.3	26.8	23.40	74.02	17.58	77.0		R